



Retrouvez toute l'actualité des Francomanias sur BEAU VERS L'ŒIL, le blog culturel de *La Gruyère*, à l'adresse www.bloglagruyere.ch

Axel Bauer, l'atypique

VENDREDI. Trente ans après *Cargo de nuit*, Axel Bauer confirme dans son nouvel album *Peaux de serpent* qu'il demeure un chanteur à part, surprenant et attachant. Interview.

Il y a trente ans, il débarquait avec ce tube imparable: «Trente-cinq jours sans voir la terre / Pull rayé, mal rasé...» *Cargo de nuit* et son clip signé Mondino révélèrent Axel Bauer, 22 ans. Par la suite, *Eteins la lumière* et *A ma place* (avec Zazie) l'ont ponctuellement remis sur le devant de la scène. Ce printemps, ce chanteur intègre et guitariste virtuose revient avec *Peaux de serpent*, dont la moitié des textes sont écrits par l'excellent Marcel Kanche. On y croise aussi la plume de Gérard Manset et de Brigitte Fontaine, l'ensemble formant un univers rock sombre et envoûtant.

Cet album paraît d'emblée différent, plus sombre que le précédent (*Bad cowboy*, 2006): était-ce une volonté de départ?

Ce n'est pas forcément très conscient, mais je voulais retrouver des sensations, revenir à mes amours de départ qui sont plus rock que pop. La direction a également été prise par la rencontre avec l'auteur Marcel Kanche. Il y a aussi eu la mort d'Alain Bashung: j'ai réécouté les albums et j'assume cette influence.



L'univers de Kanche est très lié à la nature, au monde rural...

Ce qui me parle surtout, c'est les questions qui sont posées, le côté spirituel relié à la nature. Il y a toujours cette évocation de la nature, des animaux, de la paille, d'une façon imagée, riche, colorée. Dès que j'ai

chanté ses textes, je me les suis appropriés. J'avais l'impression qu'il m'avait perçu dans mon âme.

On entend dans l'album un mélange entre un côté spontané, évident, et un travail approfondi sur le son...

Le travail sur le son m'intéresse depuis toujours. Sur l'album précédent, j'avais un producteur qui travaillait très à l'ancienne, sans compression, sans réverb', beaucoup à la prise. L'inverse de ce que j'aime faire... Je m'étais prêté au jeu, mais, à l'arrivée, je me suis senti un peu frustré. Là, je me suis permis de revenir à ce que j'aime, un mélange de textures, venant le plus souvent des guitares.

Cargo de nuit vous a révélé il y a tout juste trente ans: avec le recul, comment voyez-vous ce titre?

J'assume complètement et j'en suis fier. Si j'avais fait un tube du genre *Tourner les serviettes*, j'aurais peut-être envie de le cacher, mais je ne vois pas pourquoi je me cacherais

“Très rapidement, j'ai été propulsé sur le devant de la scène: *Cargo de nuit* est resté huit mois N°1 en 1984.”

AXEL BAUER

d'avoir fait *Cargo*. Ce titre continue à être découvert, à plaire et en le jouant sur scène pratiquement dans sa version originale, je me rends compte que, dès les premières mesures, on est pris dans une espèce de machine qui avance, un groove entêtant très agréable. Et aujourd'hui, je le joue avec le plaisir de faire plaisir!

A l'époque, comment avez-vous vécu cet immense succès dès votre premier titre, alors que vous aviez à peine plus de 20 ans?

Cette notoriété soudaine est étrange à vivre. Très rapidement, j'ai été propulsé sur le devant de la scène: le titre est resté huit mois numéro un dans l'année 1984. Les rapports humains changent, vous devenez une personne différente et c'est bouleversant. Tout artiste qui rencontre son public et le succès connaît ça, mais peut-être que pour moi c'était plus soudain: à l'époque, Etienne Daho avait eu une espèce de montée en puissance. Il a dû avoir plus de temps que moi pour s'habituer à cette sensation de succès, qui peut être très violente. Je me souviens que je l'enviais un peu, mais aujourd'hui, ça fait partie de ma vie.

La suite de votre parcours est atypique, avec un gros tube tous les dix ans: *Eteins la lumière* (1990) et le duo avec Zazie, *A ma place* (2001): comment l'expliquez-vous?

C'est toujours un enchaînement de circonstances. On ne maîtrise pas son destin à 100%... Je ne me suis pas fait la vie facile, en tout cas! Aujourd'hui, à 50 ans passés, je suis bien dans mes pompes, mais c'est vrai que pour le public, ça peut être déstabilisant de voir un type comme ça qui vient, qui repart... Mais la plupart du temps, ce n'est pas de mon fait.

Sur scène, à quoi peut-on s'attendre?

On vient à cinq: claviers, deux guitares, basse, batterie, donc dans une ambiance assez rock. On joue beaucoup de morceaux du nouvel album, des incontournables comme *Eteins la lumière* et *Cargo*, d'anciens morceaux dans des versions différentes. Il y a un guitariste assez bruitiste, qui joue avec The Dø, le batteur de Pony Pony Run Run, un bassiste de No one is innocent, qui donne un côté un peu metal assez agréable.



Axel Bauer et Guesch Patti

Il y a les chanteurs d'un seul titre, les nymphettes d'un été, ceux qui ont entonné un jour *J'ai encore rêvé d'elle*, *Blues trottoir* ou *Voyage voyage*. Et puis, il y a les auteurs au long cours, ceux qui roulent leur bosse d'arrière-salles en petites scènes, traînant avec eux un titre de gloire un peu pesant, un tube bien rutilant, qui masque le reste de leur répertoire avec une certaine injustice...

Dites Guesch Patti, on vous répondra «Etienne... oh, tiens le bien», que pourrait-on dire d'autre? Esquissez le nom d'Axel Bauer et l'on risque fort de vous entonner *Cargo de nuit*, alors qu'il y aurait bien plus à conter sur l'œuvre du bon-homme.

Chienne de vie, quand même, mon bel Axel. Se résumer à une chanson, allez, disons une chanson et demie: car pas besoin d'être trop érudite ni de fouiller indéfiniment dans sa mémoire pour citer *Eteins la lumière*, la deuxième étincelle médiatique de trente ans de carrière...

Car Axel Bauer crée encore, malgré l'écho entêtant de cette «machine dans sa tête» qui empêche d'apprécier son travail à sa juste valeur. Quand les années passent, qu'on a l'impression de se bonifier, de trouver mieux, et qu'on est sans cesse renvoyé à un péché initial (rémunérateur), on doit connaître des fins de soirée saumâtres,

à méditer sur les aléas du succès et de la reconnaissance.

Je ne vais pas affirmer ici qu'Axel Bauer est le grand méprisé de la chanson française (le titre est dévolu à jamais à l'immense Nino Ferrer) ni que ses mélodies se hissent au niveau de celle d'un Bashung, mais quand même, le garçon fait une carrière, une vraie, digne représentant d'un rock français qui n'en compte pas tant que cela.

Et puis voilà, la voix un peu poussiéreuse, un peu plus vraie dirait-on, entouré de ce qui se fait de mieux (Brigitte Fontaine, Marcel Kanche et même Gérard Manset),

l'homme pond *Peaux de serpents*, un album trompeur, car il ne s'agit pas d'une énième mue, simplement d'un artiste qui, peu à peu, a su se débarasser de ses artifices pour pondre une galette qui lui ressemble. Un bien bon album, sans doute



Selon mon sonotone

son meilleur, affirmerais-je si je connaissais sa discographie par cœur; la preuve en tout cas, et c'est heureux, que l'on est bien loin des années 1980. Oui, Axel Bauer mériterait de terminer un concert, un jour, sans qu'on lui ait réclamé *Cargo de nuit*.

(D'ailleurs, sale con que je suis: Guesch Patti a pondé cinq albums et le prochain est prévu pour ce printemps... On ira jeter une oreille, histoire de mourir moins bête)

MICHAËL PERRUCHOUD

Putain, putain, c'était vachement bien

C'ÉTAIT HIER. Depuis quand les Francomanias n'avaient-elles pas pris une baffe aussi massive? Arno, jeudi soir, a balancé un set énorme, surpuissant, radical. Pas de demi-mesure chez le Belge en furie. Ceux qui n'aiment pas dégagent. Les autres savourent. Un bon millier de spectateurs étaient réunis à Espace Gruyère, mais tous n'ont pas supporté cette lave torrentielle. Tant pis pour eux.

Après une longue intro qui place le décor, Arno déboule avec *We want more*, tiré de son dernier album, *Future vintage*. En plein dans ta face. La suite sera du même fût. Du rock cabossé, sale, bien épais et en même temps si inventif. En grande forme, Arno s'agite, braille, balance quelques phrases de son cru. «On est moches, mais on s'amuse.» Tout un état d'esprit dans ces quelques mots: ce soir, on s'en fout de tout, la musique est en fête et en sueur, on se prend des coups, des déluges de décibels et «putain, putain, c'est vachement bien!»

Au milieu de ce concert échevelé, à la fois déstructuré et parfaitement réglé (tout Arno dans ce paradoxe), deux moments de pure grâce. *Lola*, écrite pour sa grand-mère, et *Les yeux de ma mère*, la plus belle chanson du monde (qui oserait dire le contraire?). Histoire de rappeler que, derrière la puis-



sance de l'ours mal dégrossi, il demeure un grand sensible. Qu'il a beau charrier de la caillasse, il n'en porte pas moins le nom d'un fleuve florentin.

Entre une reprise de Ferré (*Comme à Ostende*, désormais un classique de son répertoire) et des incontournables (*Ratatata*, *Vive ma liberté*, *Je veux nager...*) l'intensité ne baisse pas une seconde. Entouré d'un groupe extrêmement présent (guitare, basse,



batterie et le fidèle Serge Feys aux synthés), Arno a confirmé qu'il demeure un artiste de scène hors pair. Et que sa production pléthorique n'empêche pas la cohérence d'un répertoire: *Putain, putain* et *Bathroom singer*, qui a conclu le concert avec un Arno déchaîné aux cymbales, ont par exemple plus de vingt-cinq ans et paraissent plus novateurs que la plupart de la soupe qu'on nous sert aujourd'hui. Bref, Arno reste un maître, indomptable et furieux.

Avant ce déferlement, **Babx** a réussi à sa hisser parmi les excellentes surprises de cette édition. Alternant moments de tendresse (magnifique *Helsinki*) et pop-rock-électro qui vous martèle le plexus, le jeune Français a confirmé tout le bien que l'on pouvait penser à l'écoute de son récent album, *Drones personnels*.

Cheveux en bataille, regard perçant, Babx s'est révélé parfaitement à l'aise, intense. Il se balade entre les genres, avec une originalité et une personnalité bien affirmées, osant même une version électro hypnotique de *La mort des amants*, de Baudelaire («le premier punk»), un slow ironique (*Je ne t'ai jamais aimé*) et un groove presque effrayant pour conclure (*8 h 04*) cet étrange concert.

En fin de soirée, **Debout sur le zinc** a pu méditer la phrase entendue au bar: «Le silen-



ce après Arno, ce sont encore des acouphènes.» Malgré leur ultradynamisme sur scène, les sept musiciens ont semblé bien pâlots après la débauche de furie du Belge. Avec quelques jolies perles à la clé (*La vie à deux*), une écriture plutôt fine et l'utilisation maligne de plein d'instruments, DSLZ a mis dans sa poche le public resté en nombre. Tout comme les Bullois de **Season Tree**, qui ont ouvert la



soirée avec leur pop racée et sans complexe, matinée d'électro élégante et d'une touche de cor des Alpes, sans doute une première aux Francos. Quant à **Roman Veda** (les trois quarts des Living Sons en version chanson française), son set ne manquait pas forcément de saveurs, juste de sel et de poivre.



Brèves des Francos

Elevons le débat

On entend des choses bizarres, dans les travées d'Espace Gruyère: «Tu savais qu'on pouvait faire une dépigmentation anale?» Ou celle-ci, très sérieuse: «Soyons précis. C'est des têtes de crevettes qu'elle a volées.»

Hein? Comment?

Le chiffre du jour: 106.8. Soit le niveau de décibels mesuré au début du concert de Season Tree. On n'a pas vérifié, mais il est bien possible qu'Arno ait ensuite fait péter le score. Fallait pas le chercher, le Flamand...

C'est quoi, ça?

Dites voir, on a mal entendu ou bien? Franchement, rassurez-nous: c'était pas du Michael Jackson qui passait en musique de fond, au bar?

Dans tes rêves

Entendu de la part d'un quadra qui n'a jamais touché un instrument: «Quand je serai grand, je veux faire musicien d'Arno.» Et pourquoi pas footballeur, pendant qu'on y est ?

Et alors?

On le sait, impossible de venir simplement boire un verre au festival sans billet d'entrée. Même en fin de soirée, quand on veut

rejoindre des copains. «Vous ne pouvez pas entrer sans billet», s'est entendu répondre un visiteur. «Et comment je fais, la caisse est fermée?» Ben, euh, ma foi, voyons voir, peut-être que...

On se cultive

Ne perdons jamais une occasion de nous instruire: grâce à Arno, on a ainsi appris que Beethoven était aveugle. Ou qu'ils n'ont pas de vaches à Ostende, mais des poissons et que «c'est la même chose». Et on a juste envie de dire: «C'est vrai ça, on n'avait jamais remarqué.»

Miro et ses fans sur Facebook

Ces vaches, décidément, tiennent la vedette auprès des artistes. A croire qu'il y en a devant leur hôtel. Mickaël Miro (c'est posté sur son Facebook) les a même filmées en rigolant sur le fait qu'en Suisse aussi

il y a les filles du premier rang... Avant de conclure sur «nom d'une pie!» Au moins, il est marrant, laissons-lui ça.

Question de goût

Discussion dans les loges, où Mathieu décrit ce qu'il aime comme musique à une autre bénéficiaire. Qui finit par s'exclamer: «Mais tu as les mêmes goûts que ma fille de 14 ans!» L'histoire ne dit pas si c'est le même Mathieu qui joue aux Duplo (*lire notre édition de mercredi*), mais l'enquête se poursuit.

Nananananère

«C'est qui, cette tête d'affiche de 2014?» Question de Jean-Phi-le-patron à Manu-le-programmateur, après avoir découvert dans le *Petit journal* de mercredi que nous, on la connaît. Inutile d'insister, on n'en dira pas plus. Mais on sait.

La petite phrase du jour

“ Je suis très content que tout le monde a payé, sinon on était dans la merde. ”

ARNO, SUR SCÈNE, ET NON PAS
JEAN-PHILIPPE GHILLANI, DIRECTEUR



Allez Elfic!

«On s'en fout: aïe, Elfic Fribourg a encore pris une tournée», écrivait-on dans notre édition d'hier. Ce qui a quelque peu surpris Manu-le-programmateur: «C'est qui, Elfic?» Il ne faut pas lui en vouloir: on ne peut pas être à la fois spécialiste de musique et de Tolkien.

Tu prends ta caravane et...

«Si tu fermes les yeux, tu entends exactement la voix et les intonations de Raphaël», remarque ce connaisseur durant le concert de Roman Veda. On n'a pas compris si c'était un compliment ou non.

On a ses pudeurs

Question rituelle, au service de presse, avant le concert de Season Tree:

- Vous avez des restrictions pour les photos pendant votre concert?
- Pas de photos de nu, s'il vous plaît...

Oh! Hé! Hein? Bon!

Toujours à propos de photos, Babx (ou son équipe) a demandé que les photographes fassent parvenir leurs images à sa production, pour validation. Pas sec derrière les oreilles et déjà la tête comme un melon, le petit. Tu voudrais pas aussi relire la critique avant parution, pendant que t'y es?

Une ouverture?

On a l'air de décidément bien s'amuser dans les loges (à propos, elles ont retrouvé du blé, vos poules?). Extrait de dialogue:

- T'as de la chance d'être assis à côté d'une si jolie fille.
- Oh, tu sais, moi, c'est surtout Dan de la technique qui m'intéresse.

C'est où Espasse Gruyère?

Bonne idée d'avoir dessiné au sol des indications pour guider les festivaliers du centre-ville à Espace Gruyère. Mais, pour un festival de chanson française, ça la fout un peu mal de lire «par là, continu». En même temps, on n'arrive pas à lire grand-chose, de toute façon.

C'est donc lui (ou elle?)

Conversation entre deux piliers du festival:

- C'est donc toi, la taupe pour le *Petit journal*? Et moi qui me confie à toi...
- Mais voyons, c'est historique: je suis la taupe depuis vingt-cinq ans... C'est donc ça son job aux Francos...

Comme au bon vieux temps

Les DJ Olivier Caille et David Seydoux ont recréé l'ambiance des grandes soirées des afters et du Barjack, dans la nuit de jeudi à vendredi. En finissant par *Hit the road, Jack*. Commentaire du Jack en question (plus connu sous le nom de Jacky): «Chacun ses goûts musicaux... En tout cas, je fais semblant de ne pas comprendre le message.»

C'est vrai, ça

Entendu à Espace Gruyère: «Sinon, Isabelle Chassot n'est toujours pas venue.» Elle doit être à Estavannens.

Cinq minutes trop tôt pour Arno

Comme il jouait pour la première fois de cette tournée en configuration festival, Arno n'a pas encore tout à fait le bon timing: «Merde, on a fini cinq minutes trop vite», a-t-il lâché en sortant de scène. Dire qu'il aurait pu nous faire *Les filles du bord de mer...* Manu-le-programmateur-malin a fait promettre: pour la prochaine fois, Arno nous doit une chanson.

On s'en fout
Il pleut, dehors

Demandez le programme

Ils sont chez eux, on est chez nous, on est contents de les voir chez eux et chez nous: les Gruériens des **Violettes Noires** ouvrent cette avant-dernière soirée (17 h 30). Qu'ils fassent comme chez eux. Suivra **Tomas Grand** (18 h 30), Genevois sans h, mais avec un nouvel album *Kamikaze à mi-temps*. Son deuxième, qui lui permet de venir pour la deuxième fois aux Francomanias. Qu'il fasse comme chez lui.

Sur la grande scène, les festivités débiteront avec **Arnaud Florent-Didier** (20 h). Son élégant album *La reproduction* a beaucoup plu aux journalistes qui comptent, ceux de la presse parisienne branchée. Ils l'ont comparé à Polnareff, Gainsbourg et Ferré. Ce qui donne une idée très précise de sa musique.

«Trente-cinq jours sans voir la terre...» Rien qu'à fredonner ces quelques mots, on a des frissons. Imaginez ce que ça va être quand il va les lancer sur scène. **Axel Bauer** (21 h 30) a beau sortir un très bon album (*Peaux de serpent*), il reste d'abord l'interprète de *Cargo de nuit*, n'en déplaise à l'excellentissime Michaël Perruchoud (*lire en page 3*). On aura ce refrain en tête toute la soirée et on se réjouit. Bienvenue chez nous!

A **Olivia Ruiz** de clore la soirée (23 h 15), avec les chansons de son nouvel album, *Le calme et la tempête*. Mais pas seulement. Ou peut-être. En réalité, on n'en sait rien. A elle de voir. De toute façon, elle chantera ce qu'elle veut, parce qu'elle est ici chez elle, depuis le temps. Qu'elle fasse donc comme chez elle. Qui est aussi chez nous.



CONCOURS

Quelles nouveautés *La Gruyère* a-t-elle mises en place depuis quelques semaines ?

1. UN NOUVEAU PDF ET UNE APPLICATION IPAD
2. AUCUNE NOUVEAUTÉ



Envoyez **GRU CLUB 1** ou **GRU CLUB 2** au **9889** par SMS et gagnez de nombreuses entrées aux Bains d'Ovronnaz.



NEW!
ABO PDF/iPAD
À FR.130.-

Renseignements:
www.lagruyere.ch

Les collaborateurs de La Gruyère et de Glaslon Imprimeurs Editeurs SA ne sont pas autorisés à participer. Le tirage au sort aura lieu le 13.05.2013. Les gagnants seront avisés personnellement. Toute correspondance et tout recours sont exclus.

partenaires

